



HAL
open science

”(L’)espace de” versus ”(le) temps de”

Anne Le Draoulec

► **To cite this version:**

Anne Le Draoulec. ”(L’)espace de” versus ”(le) temps de”. *Scolia* [sciences cognitives, linguistique et intelligence artificielle / revue de linguistique], 2019, Espace et temps: quelles asymétries?, 33, pp.99-123. 10.4000/scolia.916 . halshs-02152349

HAL Id: halshs-02152349

<https://shs.hal.science/halshs-02152349>

Submitted on 11 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

(L')espace de versus (le) temps de

« Et rose elle a vécu ce que vivent les roses,
L'espace d'un matin. »
(François de Malherbe, *Consolation à M. Du Périer sur la mort de sa fille*)

Anne Le Draoulec
CLLE (CNRS & Université Toulouse Jean Jaurès)
anne.le-draoulec@univ-tlse2.fr

Introduction

De nombreuses études ont été consacrées aux liens que tissent les langues entre espace et temps : des études portant, entre autres, sur le double usage – temporel ou spatial – de certaines unités lexicales (plus particulièrement des prépositions, mais également des verbes, adverbes, noms, adjectifs), sur l'association de l'espace et du temps dans des expressions spatio-temporelles (en particulier pour l'expression du déplacement, cf. *quelques kilomètres plus tard*), ou encore sur les divers processus de grammaticalisation à travers lesquels un lexème originellement spatial se transforme en acquérant au fil du temps une valeur temporelle.

Nous nous proposons, dans la présente étude, de nous intéresser au lien que le nom même d'*espace* en français entretient avec l'idée de temps, dans des constructions du type de *l'espace d'une minute / d'un matin*, que nous comparerons à leurs pendants avec *temps (le temps d'une minute / d'un matin)*. Comme l'affirme Vandeloise (1999 : 155), « Le vocabulaire [...] est révélateur : *intervalle*, même s'il est qualifié par *temporel*, et *lieu*, dans *avoir lieu*, sont des termes spatiaux » ; le fait que le terme *espace*, plus éminemment spatial encore, puisse également dire le temps – et être mis en correspondance avec le nom *temps* – nous paraît ainsi propre à retenir l'attention.

Nous commencerons par préciser, en suivant le *Trésor de la Langue française*, que les possibilités d'équivalence entre les noms *espace* et *temps* trouvent leur origine dans l'étymologie même du premier : « Empr. au lat. class. *spatium* « champ de course, arène, étendue, durée »¹. Cette proximité originelle entre *espace* et *temps* s'est d'ailleurs longtemps maintenue sans contraintes particulières, ainsi que le signale Berthonneau (1989 : 511) : « Le nom *espace* a eu longtemps des emplois temporels moins restreints que ceux du français contemporain ». Ces emplois anciens « moins restreints » sont ceux où *espace* n'est suivi d'aucun nom ni mesure de temps, comme dans les exemples suivants :

- 1) *Et comme la douleur un assez long espace*
M'a fait sans remuer demeurer sur la place (Molière, cité par Berthonneau, 1989 : 511)
- 2) *Ce petit conciliabule dura quelque espace* (Saint Simon, *ibid.*)

Un tel emploi absolu n'est plus disponible aujourd'hui, où le nom *espace* doit être, pour recevoir une interprétation temporelle, soit explicité comme *espace de temps (un long / court espace de temps)*, soit suivi d'un complément de mesure du temps – lequel est lui-même composé, soit à partir d'un nom de temps (c'est le cas des exemples cités plus haut, ou de *l'espace d'une soirée* en (3) ci-dessous), soit à partir d'un nom non proprement temporel. Ces noms non proprement temporels peuvent correspondre à des noms dynamiques (d'événement

¹ Cf. entrée *espace* consultée sur le site du TLFi : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>

ou d'action)², comme *montée (de quelques marches)* en (3) ; ou encore à des noms plus divers, impliquant là encore indirectement une durée, comme *café, jus, verre, cigarette* en (4) et (5)³ :

3) *Dans cette logique, il serait absurde de demander à des femmes de se priver de talons, surtout l'espace d'une soirée, surtout l'espace d'une montée de quelques marches, un temps* ⁴ *dans lequel seule la beauté, le glamour comptent* (<http://www.slate.fr/>, 18/12/2018)

4) [...] *le soleil est au rendez-vous, la joie aussi, le temps s'arrête, l'espace d'un café, d'un jus ou de 10 verres* [...] (<http://www.guideparisci.com/>, 18/12/2018)

5) *Winston cherche plutôt à faire rêver les classes populaires et moyennes, qui, en fumant ce qu'elles pensent être un produit de l'élite, s'identifient un peu à elle, l'espace d'une cigarette.* (<https://leconomiste.com/>, 18/12/2018)

Noms de temps ou noms non temporels entrent tous également dans des compléments du nom *temps*. Ainsi *l'espace d'un matin*, dans notre phrase en exergue, donne en écho *le temps d'un matin*⁵ :

6) *L'amour c'est comme les roses, ça dure le temps d'un matin !* (<http://www.1001-citations.com/>, 18/12/2018)

De la même façon, on trouvera, en écho aux exemples (3) à (5) :

7) *Ne prenons pas de risques de devenir insupportables même le temps d'une montée d'escalier pour ces chères dames* [...] (<http://toutes-illusions.blogspot.com/>, 18/12/2018)

8) *Enfin, deux tables seront dressées sous l'auvent et l'on pourra s'y installer le temps d'un café, d'un thé ou d'un jus de fruit local.* (<https://fr.ulule.com/>, 18/12/2018)

9) *Nous sommes sur la terrasse d'un gratte-ciel de quarante-neuf étages où se retrouvent en cachette, le temps d'une cigarette, les employés et directeurs d'une grande entreprise financière* [...] (<https://www.comedie-francaise.fr/>, 18/12/2018)

Une symétrie apparaît ici de façon évidente entre *l'espace de* et *le temps de*, au sens où les deux constructions, à partir de noms relevant *a priori* de l'un ou l'autre côté de l'axe séparant espace et temps, ont la même capacité à référer à un temps, ou plus précisément à une durée (et non pas au sens où l'une renverrait au temps et l'autre, symétriquement, à l'espace).

Des limites se posent cependant très vite à cette symétrie, puisque la construction avec *espace* et celle avec *temps* ne sont pas soumises aux mêmes contraintes. Ainsi, dans la complémentation d'*espace*, contrairement à ce qui se passe pour *temps*, l'infinitif est exclu. Il apparaît par exemple ci-dessous que *l'espace de fumer une cigarette* ne peut venir paraphraser

² Pour une description et classification des différents types de noms dynamiques, nous renvoyons en particulier à Haas et Gréa (2015).

³ Nous soulignons en gras, dans nos exemples attestés, les expressions soumises à l'étude. Ces exemples attestés sont par ailleurs reproduits tels quels, avec leur orthographe et leur ponctuation originales.

⁴ On remarquera ici la reprise d'*espace* par *temps*. Cette coexistence du nom *espace*, dans son acception temporelle, avec le nom *temps* est souvent le cas (cf. également l'exemple qui suit : « le temps s'arrête, l'espace d'un... »).

⁵ Notre relecteur nous fait part d'une gêne – plus ou moins vive – à admettre certains de nos exemples où le SN complément du nom *temps* est lui-même formé à partir d'un nom de temps. Cette gêne éventuelle est sans doute liée à une forme de redondance, sur laquelle nous reviendrons (très brièvement) en conclusion.

l'espace d'une cigarette, comme le temps de fumer une cigarette peut le faire pour le temps d'une cigarette :

10) *On a bavardé un peu, le temps / l'espace d'une cigarette*⁶.

11) *On a bavardé un peu, le temps / *l'espace de fumer une cigarette.*

Par ailleurs, les expressions du type *avoir / prendre / trouver / donner / offrir / laisser le temps de* n'ont aucun équivalent avec *espace* quand elles sont suivies, non seulement d'un infinitif (dont on vient de voir qu'il est exclu), mais également de syntagmes nominaux qu'on a vus pourtant autorisés ci-dessus (tels *un café* ou *une cigarette*). Cela apparaît dans l'opposition entre (12) et (13) ci-dessous :

12) *J'ai / je vais m'offrir / je vais trouver le temps d'un petit café / d'une cigarette.*

13) **J'ai / *je vais m'offrir / *je vais trouver l'espace d'un petit café / d'une cigarette.*

On mentionnera encore le fait que les prépositions susceptibles de précéder *l'espace de* ou *le temps de* ne sont pas nécessairement les mêmes, comme il apparaît dans l'opposition entre (14) et (15) :

14) *En l'espace d'une réunion, on a abordé beaucoup de questions.*

15) **En le temps d'une réunion, on a abordé beaucoup de questions.*

Notre objectif sera ici d'explorer les symétries et asymétries entre *espace* et *temps*. Autrement dit nous nous intéresserons aux symétries et asymétries (comprises plus généralement comme parallélismes et divergences de fonctionnement), non pas entre les notions d'espace et de temps, mais entre les mots par lesquels on a coutume de désigner – et d'opposer – ces notions. Nous précisons que les emplois temporels d'*espace* seront l'objet premier de notre étude : c'est à partir de ces emplois que s'établira la comparaison avec les emplois – plus ou moins similaires – de *temps*.

Nous examinerons dans une première partie les contours généraux de la comparaison entre séquences formées à partir des noms *espace* et *temps*. Puis nous prolongerons la comparaison selon que ces séquences apparaissent dans des configurations plus ou moins propices à la mise en parallèle. Nous commencerons par la configuration la moins favorable – où il ne s'agit pas de compléments de temps – avant de nous intéresser plus longuement à la configuration la plus favorable – avec des compléments de temps, comme c'était le cas pour tous les exemples mentionnés jusqu'ici. Tout au long de l'étude, nous nous appuierons autant que possible sur des exemples attestés (en particulier recueillis sur le web), afin de ne pas recourir à nos seules intuitions au moment de manipuler les divers paramètres en jeu.

1. Contours de la comparaison

On a vu qu'en dehors du cas où *espace* est complété par le seul nom *temps* (*espace de temps*), son acception temporelle dépend – du moins en français actuel – de la présence à sa suite d'un complément de mesure du temps, formé sur une base nominale. On va laisser de côté l'expression *espace de temps* pour ne s'intéresser qu'à la seconde configuration, où *espace* joue un rôle de « classifieur » au sens de Berthonneau (1989 : 509) – selon qui les noms classifieurs « introduisent un nom du référentiel chronologique⁷, souvent mais non

⁶ Les exemples pour lesquels nous ne mentionnons pas de source sont des exemples construits.

⁷ Les noms du référentiel chronologique, tels que décrits par Berthonneau (1989 : 407-467), se répartissent par séries qui entretiennent des relations entre elles, et sont formées en particulier d'unités de mesure du temps (*an/année, mois, jour/journée, heure*), de dénominations spécifiques de ces unités (*an 2000, avril, lundi*) ou de parties d'unités (*matin/matinée, après-midi*).

exclusivement précédé d'une quantité ». De l'ensemble des noms classifieurs relèvent également les noms *durée*, *laps* et *temps*. Nous focaliserons notre étude sur la comparaison entre *espace* et *temps* dans des séquences où l'un ou l'autre nom, dans son rôle de classifieur, est suivi d'un complément introduit par la préposition *de* suivie d'un syntagme nominal exprimant une durée (SN_{dur}). Dans des séquences, donc, du type de :

- *espace* + *de* + SN_{dur}

- *temps* + *de* + SN_{dur}

(qu'on désignera le plus souvent par raccourci comme *espace de* ou *temps de*).

1.1. Analyse préliminaire de la construction

On commencera par préciser que le déterminant précédant les noms *espace* ou *temps* peut être, soit l'article défini *le* (comme dans tous les exemples présentés jusqu'ici), soit l'article indéfini *un*, comme dans les exemples ci-dessous :

16) *La politique coloniale de la France, à la fin du XIXe siècle, comporte deux phases, qu'un espace de quelques années sépare.* (<https://books.google.fr/>, 18/12/2018)

17) *Un temps de quelques minutes est nécessaire après avoir cliqué sur valider afin qu'OVH prenne les modifications en compte.* (<https://www.creazo.fr/>, 18/12/2018)

La présence de l'article *un* dans le type de séquence étudié est cependant beaucoup moins commune, et réservée à des configurations sur lesquelles on reviendra (parmi lesquelles les configurations où, comme en (16) et (17), *espace de* et *temps de* apparaissent dans des constituants en fonction de sujet).

Nous allons nous intéresser ici plus particulièrement aux contraintes pesant sur la composition du complément de mesure du temps (*de* + SN_{dur}) à la suite du nom *espace*, et commencerons par en confirmer le caractère nécessairement nominal, comme il apparaît dans la séquence d'exemples suivante (où le fonctionnement d'*espace* est comparé à celui de *temps*) :

18) *Le temps / l'espace d'une promenade, j'ai pu respirer.*

19) *Le temps / *l'espace de faire une promenade, j'ai pu respirer.*

20) *Le temps / *l'espace où je me suis promenée, j'ai pu respirer.*

21) *Le temps / *l'espace qu'il faut pour faire une promenade, j'ai pu respirer.*

L'exemple (19) vient de nouveau illustrer ce qu'indiquait déjà notre exemple (11) en introduction, que l'infinitif est exclu à la suite du nom *espace* (contrairement à *temps*). On vérifie également (cf. (20), (21)) qu'une subordonnée relative (de sens temporel) n'est pas davantage autorisée avec *espace*. On mentionnera cependant comme exception le cas où la subordonnée est construite avec le verbe *durer*, comme en (22) :

22) *Le temps / l'espace qu'a duré la promenade, j'ai pu respirer.*

La présence d'une telle subordonnée relative à la suite du nom *espace* n'est pas fréquente, mais on la trouve attestée, ainsi qu'en témoigne l'exemple suivant :

23) [...] *c'est forcément une œuvre réussie, pour moi au moins l'espace que durent les pensées qu'elle suscite...* (<https://baladesbuissonnieres.blogspot.com/>, 18/12/2018)

En dehors de ce cas particulier, le complément du nom *espace* est toujours composé d'un SN : SN dont on a vu qu'il est lui-même composé à partir, soit d'un nom de temps, soit d'un nom

dynamique (comme *promenade* ci-dessus) ou de tout autre type de nom susceptible d'impliquer une durée⁸.

On précisera également le type de déterminant dont ces noms sont susceptibles d'être précédés. Le cas prototypique, dans la construction avec *espace*, est celui où le nom est un nom singulier, précédé de *un/une*, comme dans la plupart des exemples mentionnés jusqu'à présent. On trouve également des cas de noms au pluriel, précédés du déterminant indéfini *quelques* (cf. (16), (17)) ou de déterminants numériques cardinaux (simples ou complexes) tels *10* dans l'exemple (4) répété ci-dessous, *trois* en (24), ou *une dizaine de* en (25) :

4) *Le temps s'arrête, l'espace d'un café, d'un jus ou de 10 verres.*

24) *Ça ne manque pas, le type se décontenance l'espace de trois secondes.* (<https://books.google.fr/>, 18/12/2018)

25) *Mais l'espace d'une dizaine de minutes, une jolie conversation à bâtons rompus s'installe.* (<http://www.ithaquecoaching.com/>, 18/12/2018)

Notre étude de la comparaison entre *espace* et *temps* concernera essentiellement les constructions de ce type, qui sont de loin les plus fréquentes, et fonctionnent de la même façon avec *temps* (cf. *le temps d'un café / de 10 verres / de quelques promenades...*)

On mentionnera cependant l'existence de constructions avec *espace* où le SN du complément qui suit comporte un article défini (cf. (26)), un possessif (cf. (27)) ou un démonstratif (cf. (28)) :

26) *Alors oui, allez sans crainte au Discret, vous voyagerez l'espace du déjeuner dans une ambiance dépaysante autour d'un moment très gourmand.* (<https://www.lyonresto.com/>, 18/12/2018)

27) *Entre le cadre intérieur de l'hôtel et le service, j'ai eu l'impression d'être dans un petit cocon l'espace de mes vacances.* (<https://www.voyage-prive.com/>, 18/12/2018)

28) *Les prix avantageux permettront de faire ça et visiter l'espace de ces vacances les grandes métropoles européenne.* (<http://pss-archi.eu/>, 18/12/2018)

Ce type d'emploi semble assez rare – contrairement à ce qui se passe avec *temps*. On ne développera pas cette différence dans les emplois d'*espace* et *temps*, qu'on se contentera d'illustrer par la différence que nous voyons entre les exemples suivants (29) et (30) (les constructions en (30) nous paraissant moins acceptables, ou du moins peu communes⁹) :

29) *Le temps du trajet / de ma cigarette / de cette rencontre, j'ai beaucoup réfléchi.*

30) *?L'espace du trajet / de ma cigarette / de cette rencontre, j'ai beaucoup réfléchi.*

On indiquera encore que l'absence de tout déterminant dans le complément d'*espace* est quant à elle impossible – contrairement là aussi à ce qui se passe avec *temps*. Il n'y a pas avec *espace* d'équivalent temporel pour *un (ou le) temps de visite / de pause / de réflexion* : ce qui

⁸ La possibilité pour *espace* d'admettre dans son SN complément un nom non temporel ne fait pas l'objet de l'étude de Berthonneau (1989), qui ne la signale que pour le nom *temps*, à propos duquel elle note (p. 517) qu'il peut « donner une extension référentielle à un nom non temporel (*Je lui ai confié mon chat le temps des vacances*) ».

⁹ Alors que les occurrences de *le temps du trajet / de ma cigarette / de cette rencontre* sont bien attestées sur le web, on n'en trouve pas (ou presque pas) d'équivalent avec *espace* (dans une acception temporelle). On ne trouve ainsi aucune occurrence de *l'espace de ma cigarette* ou *l'espace de cette rencontre*, et une seule de *l'espace du trajet* :

L'espace du trajet j'étais donc sans domicile, sans quasi repères avec comme seul compagnon ma valise déjà chargée de plein de souvenirs. (<http://angymontreal.blogspot.fr/>, 18/12/2018)

s'explique facilement puisque dans ce type de construction, les noms *visite*, *pause* ou *réflexion* viennent simplement qualifier le type de *temps* dont il s'agit, sans donner d'indication de durée (comme ce serait le cas pour *le temps / l'espace d'une visite*).

On précisera enfin que le nom apparaissant dans le complément d'*espace* ou *temps* peut lui-même avoir un complément, ou bien être qualifié par un adjectif ou groupe adjectival. On a ainsi déjà rencontré *l'espace d'une montée de quelques marches*, *le temps d'une montée d'escalier*, *le temps / l'espace d'un petit café*, auxquels on ajoutera les attestés *l'espace d'une trop courte rencontre*, *l'espace d'un discret éclair*, *le temps d'une brève histoire d'amour*, *le temps d'un beau spectacle*. La qualification des noms *espace* et *temps* est également possible, quoique beaucoup plus rare (et à peu près limitée à une qualification en termes de grandeur, avec des adjectifs du type *court*, *petit*, *bref*)¹⁰.

1.2. Le parallèle *espace de / temps de* et l'expression de la durée

Que le nom *espace*, dans son acception temporelle, soit réservé à l'expression de la durée explique que soient disqualifiées avec *espace* (comme indiqué en introduction) les expressions du type *avoir / prendre / trouver / donner / laisser le temps de* (et ce, pas uniquement dans les cas où elles sont suivies d'un infinitif). On l'avait déjà vu en (12) *versus* (13) ; on en donne encore l'illustration suivante :

31) *Avant de rentrer, j'ai pris le temps / *l'espace d'une petite promenade.*

Avec ce type d'expressions en effet, le SN introduit par la préposition *de* n'exprime pas à proprement parler une durée : dans *prendre le temps d'une petite promenade*, il s'agit du temps « de faire » (« qu'il faut pour faire »), et non du temps « que dure » l'activité de promenade – d'où l'inacceptabilité de *prendre l'espace d'une petite promenade*.

On observe également que la construction *le temps de* + SN, dans des exemples tels que (32) ou (33),

32) *Samedi 8h, je me réveille dans mon petit camion au bord de la Charente. [...] Le temps d'un café et je peaufine mon sac.* (<https://autonowmie.wordpress.com/>, 18/12/2018)

33) *Avec le train, finis les embouteillages interminables et les péages des vacances. Le temps de la sieste, vous êtes déjà à destination.* (Publicité de la SNCF)¹¹

ne trouve pas d'équivalent avec le nom *espace* :

34) **L'espace d'un café et je peaufine mon sac.*

35) **L'espace de la sieste, vous êtes déjà à destination.*

Là encore, l'absence d'équivalence s'explique par le fait que le complément n'exprime pas une simple mesure du temps : en (32) comme dans en (33), il s'agit du temps « pour faire » (pour boire un café, pour faire la sieste), et non du temps « que durent » les actions associés aux noms *café* ou *sieste*. L'ensemble de la construction par ailleurs – *le temps d'un café* en (32) ou *le temps de la sieste* en (33) – ne sert pas à mesurer la durée du procès qui suit – *peaufiner son sac* ou *arriver à destination* – mais apparaît comme un préalable à ce procès,

¹⁰ Une recherche sur le web nous donne ainsi de nombreux résultats pour *l'espace d'une courte seconde*, mais deux seulement pour *le court espace d'une seconde*. Cette disproportion des résultats se retrouve pour *l'espace d'une courte semaine* versus *le court espace d'une semaine* ; *l'espace d'une petite minute* versus *le petit espace d'une minute* ; *l'espace d'une brève rencontre* versus *le bref espace d'une rencontre*.

¹¹ Je remercie Dejan Stosic pour ce bel exemple – où *le temps de la sieste* est souligné en gras par les auteurs mêmes de la publicité.

entrant ainsi dans une forme de structure corrélatrice (où l'ordre des séquences ne peut être inversé et qui est éventuellement marquée, comme c'est le cas en (32), par la présence du connecteur *et*). Ce qui autorise, pour (32) et (33), des paraphrases telles que :

36) *Je prends (juste) le temps de boire un café et je peaufine mon sac.*

37) *Vous avez (à peine) le temps de faire la sieste et vous êtes déjà à destination.*

où le remplacement du nom *temps* par le nom *espace* serait tout aussi exclu qu'en (34) et (35)¹².

Au-delà cependant de cette contrainte fondamentale d'expression d'une durée, on va voir que le parallèle entre les constructions avec *espace* et *temps* dépend d'autres paramètres – et en particulier, de ce que celles-ci apparaissent ou non dans des compléments de temps.

2. Espace de / temps de hors compléments de temps

On va commencer par mettre en évidence qu'en dehors des compléments de temps, le parallèle fonctionne assez mal.

2.1. En fonction de sujet

Le parallèle est possible à établir dans le cas où *espace de* et *temps de* entrent dans des syntagmes nominaux en fonction sujet. On en a déjà vu des exemples attestés en (16) et (17) (avec un SN indéfini : *un espace de quelques années / un temps de quelques minutes*), qu'on complètera par les exemples suivants (avec un SN défini) :

38) *L'espace d'un an suffit pour constater la richesse et la diversité des populations d'insectes qui prospectent dans le moindre carré de jardin.* (hyeres-paradis.fr/, 18/12/2018)

39) *On s'y sent tout de suite bien et le temps d'une semaine est trop court surtout, quand nous avons un si beau temps du début à la fin de la semaine.* (kergite.fr/, 02/10/2018)

Ce type d'exemple est cependant peu courant. Il semble en effet plus commun de se passer, dans ce type de configuration – avec un nom de temps dans le complément –, des noms *espace* (cf. *quelques années séparent / un an (, ça) suffit*) et, plus encore, *temps* (cf. *quelques minutes sont nécessaires / une semaine, c'est trop court*).

Dans le cas où le complément est formé à partir d'un nom non temporel, c'est en revanche avec *espace* que la construction pose davantage problème. On a ainsi du mal à trouver des exemples attestés avec *espace* qui soient le pendant d'exemples tels que :

40) *Le temps d'un café suffit parfois à retrouver l'inspiration.* (<https://www.santemagazine.fr/>, 18/12/2018)

41) *Le temps d'une promenade est fonction de vos envies.* (<https://www.baladebateaubassin.com/>, 18/12/2018)

42) [...] *le temps d'un film est forcément excédé par celui d'une vie [...]* (<http://mediatheque.seine-et-marne.fr/>, 18/12/2018)

43) *Le temps d'un cours est si bref ; il est appréciable qu'il puisse être prolongé par les lectures et le travail personnel de chacun.* (<http://graduateinstitute.ch/>, 18/12/2018)

¹² De fait, on retrouve là l'impossibilité décrite juste plus haut de remplacer *temps* par *espace* dans des séquences du type de *prendre le temps de*.

En l'absence d'un nom de temps, contraignant une interprétation temporelle (comme en (16) ou (38)), l'interprétation du nom *espace* semble être préférentiellement spatiale, comme dans les exemples suivants :

44) *L'espace d'un café est routinier, ce n'est pas le cas d'une plage.* (<https://books.google.fr/>, 18/12/2018)

45) *Le cinéaste n'a cessé ensuite de reprendre un programme d'autant plus émouvant que magique, voire surhumain : comment le temps et l'espace d'un film, forcément limités, peuvent-ils accomplir une telle tâche ?* (<https://cafedesimages.fr/>, 18/12/2018)

En (44), l'interprétation spatiale d'*espace* correspond à une interprétation de *café* qui n'est plus du tout la même qu'en (40) : il ne s'agit plus ici du café associé à l'action de « boire un café » (avec la durée impliquée), mais de l'établissement (qui occupe un espace). En (45), une répartition complémentaire des rôles – temporel et spatial – s'établit entre les noms *temps* et *espace* à l'intérieur de la séquence *le temps et l'espace d'un film*.

On notera que parmi les noms non temporels, certains peuvent plus facilement que d'autres autoriser une interprétation temporelle d'*espace*. C'est le cas, dans les exemples ci-dessous, de *cours* ou *vie* (noms dynamiques) versus *café* :

46) *L'espace d'un cours suffit à prendre conscience des difficultés de la question.*

47) *L'espace d'une vie suffit-il à se construire intellectuellement ?* (<http://www.fabula.org>, 18/12/2018)

48) *?L'espace d'un café suffit à prendre un peu de recul.*

La difficulté à trouver des exemples attestés de ce type est cependant révélatrice d'un emploi peu commun – sur lequel on ne s'attardera pas.

2.2. En fonction de complément d'objet

On a déjà mis en évidence que les noms *espace* et *temps* ont des fonctionnements divergents dans les constructions du type *avoir / prendre l'espace / le temps de + SN* telles qu'examinées en section (1.2.).

Hors ce cas particulier, leur fonctionnement respectif semble présenter, dans des SN compléments d'objet direct, les mêmes caractéristiques que dans des SN sujets. On retrouve en premier lieu la difficulté évoquée en 2.1. d'en produire des exemples attestés ; on retrouve également la possibilité (on se contentera ici d'exemples construits) d'avoir dans le complément d'*espace* aussi bien que de *temps* un SN défini (cf. (49)) aussi bien qu'indéfini (cf. (50)), et la plus grande difficulté pour *espace* d'admettre une variété de compléments non formés à partir d'un nom de temps (cf. (51) - (53)) :

49) *Cette activité permet de remplir le temps / l'espace d'un après-midi.*

50) *Le cours occupe un temps / un espace de quelques heures.*

51) *J'ai supporté le temps / ?l'espace d'une longue attente.*

52) *On parvient ainsi à prolonger le temps d'une vie / d'un café.*

53) *On parvient ainsi à prolonger l'espace d'une vie / ?d'un café.*

Là comme en fonction sujet, le nom *espace*, quand il est complété par un nom non temporel, apparaît préférentiellement dans des contextes où il reçoit une interprétation spatiale :

54) *Comment aménager le temps et l'espace d'un cours pour que les étudiants soient dans un temps présent, un engagement favorable aux apprentissages (la cérémonie, le jeu...)* ? (univ-poitiers.fr/, 18/12/2018))

(avec dans cet exemple, comme en (45), une complémentarité des rôles temporel et spatial entre les noms *temps* et *espace*).

On précisera que la situation est équivalente dans des cas où le complément d'objet est introduit par une préposition : on observe là encore la même difficulté à en trouver des exemples attestés, et la même difficulté particulière à *espace* d'être suivi d'un SN qui ne soit pas formé à partir d'un nom de temps (cf. *campagne publicitaire* en (56) versus *jour* en (55)) :

55) *Voilà donc ce temps présent, le seul, à qui nous trouvons des titres à être appelé long, réduit à l'espace [/ au temps] d'un seul jour à peine.* (<http://www.sens.univ-paris8.fr/>, 18/12/2018)

56) *Un engagement dans la durée, de 4 à 5 ans mais peut être réduit au temps [/ ?à l'espace] d'une campagne publicitaire [...]* (<https://fr.slideshare.net>)

3. Espace de / temps de dans des compléments de temps

Le parallèle entre *espace de* et *temps de* fonctionne beaucoup mieux dans des cas où ils apparaissent dans des compléments de temps, et plus particulièrement de durée (répondant à la question « combien de temps ? »), que ceux-ci soient ou non régis par le verbe. On envisagera successivement les deux configurations.

3.1. Compléments de temps régis

On a mentionné déjà des exemples où les syntagmes *l'espace d'un matin* ou *le temps d'un matin* apparaissent à la suite des verbes *vivre* ou *durer* – auquel cas ils constituent des compléments cette fois non plus d'objet mais de durée, régis par les verbes *vivre* ou *durer*. Les exemples (57) à (60) ci-dessous viennent illustrer cette même configuration avec, dans la complémentation d'*espace de* et *temps de*, des noms aussi bien temporels (cf. (57), (58)) que non temporels (lesquels s'accordent cette fois aussi bien avec *espace* (cf. (59)) qu'avec *temps* (cf. (60))) :

57) *Le Fauvisme touche à sa fin. Il aura vécu l'espace d'un lustre¹³, 1903-1908.* (<https://books.google.fr/>, 18/12/2018)

58) *Ce ne sont que des parcelles de vie qui ont vécu le temps de quelques minutes, voire quelques secondes, mais qui vivront dans ma mémoire à jamais.* (<https://womance.ca/>, 18/12/2018)

59) *Comme tous les animaux / Tu aura vécu l'espace d'un soupir d'Eternité* (<http://blog.louisandrea.overblog.com/>, 18/12/2018)

60) *Aladdin Sane [personnage éphémère créé par David Bowie] lui a vécu le temps d'un coup de foudre avec le public, un album et une tournée cette même année.* (<http://www.lefigaro.fr/> 18/12/2018)

¹³ *Lustre* au sens littaire de « période de cinq années ». On a du mal à trouver des exemples attestés de ce type avec un nom de temps autre que *matin*, tant l'expression *vivre l'espace d'un matin* semble être devenue la norme dominante (voire exclusive).

D'autres verbes ayant pour complément régi un complément de durée – des verbes comme *attendre, patienter, rester, durer, tenir, prendre* – autorisent le même parallélisme de fonctionnement entre *espace de* et *temps de*, dans des exemples du type de :

- 61) *J'ai attendu / patienté / je suis resté l'espace / le temps de quelques heures.*
- 62) *J'ai attendu / patienté / je suis resté l'espace / le temps de quelques morceaux.*
- 63) *Ça a duré / tenu / pris l'espace / le temps d'un week-end.*
- 64) *Ça a duré / tenu / pris l'espace / le temps d'un concert.*

On se contentera de mentionner, comme exemples attestés de ce parallélisme, les exemples suivants (avec les seuls verbes *rester* et *tenir*, et dans des cas – moins directement intuitifs – où *espace* et *temps* sont complétés par un nom non temporel) :

- 65) *On reste l'espace de quelques morceaux mais sans grande conviction... Qu'ils soient Français ou Californiens, les rappeurs ont le chic pour me fatiguer rapidement.* (thoriummag.com/, 18/12/2018)
- 66) *Je reste le temps de quelques morceaux, notamment Déprime Hostile qui est également le nom de leur premier album [...]* (thoriummag.com/, 18/12/2018)
- 67) *Ces deux musiciens se connaissent depuis 2010. Ils ont formé divers projets qui ont tenu l'espace d'un concert et joué dans différentes formations.* (webradio.trafic2rock.info/, 18/12/2018)
- 68) *Mais « chacun a une capacité de résistance différente », dit David Féron, et tout le monde n'arrive pas à tenir le temps d'un concert [...]* (nouvelobs.com/, 18/12/2018)

On notera que dans ce type d'exemples, où ils apparaissent dans un complément de durée régi, *espace de* et *temps de* sont toujours précédés de l'article défini. L'article indéfini paraît difficilement acceptable, sinon exclu :

- 69) ??*Je suis resté un espace / un temps de quelques heures / de quelques morceaux.*

3.2. Compléments de temps non régis

Dans l'étude de Berthonneau (1989), les quelques pages consacrées au nom *espace* comme classifieur temporel (p. 339-343 et p. 511-513) portent sur son emploi dans des compléments de temps non régis. L'analyse proposée permet en particulier de préciser les spécificités de ces compléments avec *espace* selon qu'ils relèvent d'une « construction directe » (sans préposition) ou de constructions introduites par les prépositions *en* et *dans*. On reprendra ci-dessous les principaux éléments de cette analyse, avant d'introduire la question du parallèle avec *temps*, puis d'évoquer le cas de combinaisons possibles (pour *espace* aussi bien que *temps*) avec d'autres prépositions.

3.2.1. (En / dans) l'espace de selon Berthonneau (1989) : durée versus espace de temps

La différence essentielle entre la construction directe (*l'espace de*) et les constructions prépositionnelles (*en l'espace de, dans l'espace de*) consiste en ce que la première implique une durée, alors que les deux autres impliquent un espace de temps. Ce qui nous amène à préciser que ces notions d'espace de temps et de durée sont distinguées, dans l'étude de Berthonneau, suivant les lignes suivantes :

- [...] j'appelle « durée » [...] les compléments pour lesquels le procès sature l'intervalle, dans l'ordre du continu, ou de la reconstitution du continu par un ensemble

d'occurrences discrètes. Les autres compléments sont des espaces de temps, dans lesquels le procès est localisé de façon chaque fois différente. (Berthonneau, 1989 : 534)

Cette distinction s'illustre prototypiquement par le fonctionnement de la préposition *pendant*, laquelle admet deux emplois selon qu'elle construit un « espace de temps avec une occurrence définie (*pendant la journée*) » ou une « durée avec une quantité (*pendant deux heures*) » (Berthonneau, 1989 : 646).

En ce qui concerne la construction directe *l'espace de* + SN, il s'agit de durée puisque l'intervalle est saturé de façon continue par le procès (l'intervalle et le procès se superposent), comme l'illustre (70) :

70) *Il a été malade l'espace d'une semaine.*

(où *l'espace d'une semaine* serait paraphrasable par *pendant / durant une semaine*¹⁴).

Qu'il s'agisse de durée explique par ailleurs qu'un exemple tel que (71), avec un procès accompli, ne soit pas acceptable :

71) **Il a écrit son article l'espace d'une semaine.*

Dans le cas où *espace* se combine aux prépositions *en* ou *dans*, il ne s'agit plus en revanche de durée. *En* et *dans* jouent en effet vis-à-vis d'*espace* un rôle particulier, au sens où ce sont les prépositions qui « sélectionnent électivement *espace* » lorsqu'elles « construisent un espace de temps » (Berthonneau, 1989 : 531)¹⁵. Autrement dit, avec les constructions *en l'espace de* et *dans l'espace de*, le procès occupe l'intervalle, mais ne le sature pas « dans l'ordre du continu ». Ce procès est nécessairement un accompli, *en* et *dans* introduisant chacun la nécessité d'une « transition d'état », comme le montrent les exemples (72) et (73) *versus* (74) (inacceptable du fait de l'absence de transition associée à *être malade*) :

72) *La guérison se fait en l'espace d'une semaine.* (<https://www.parents.fr/>, 18/12/2018)

73) *En général, l'éclosion des œufs se fait dans l'espace d'une semaine [...]* (<https://santecheznous.com/>, 18/12/2018)

74) *Il a été malade *en/*dans l'espace d'une semaine*¹⁶.

Des différences plus fines sont en jeu entre *en* et *dans*, examinées également par Berthonneau, et dont on retiendra essentiellement que « *dans* permet toujours que la transition d'état ait lieu avant le terme de l'intervalle » (Berthonneau, 1989 : 342), alors qu'avec *en*, elle coïncide avec le terme de l'intervalle.

À l'opposition générale entre construction directe et construction prépositionnelle, une exception existe : signalée par Berthonneau (1989 : 341), elle consiste en ce que « la construction directe peut équivaloir au complément introduit par *en* » – et admettre donc un

¹⁴ On notera que dans le cas (plus rare, cf. section 1.1.) où le SN du complément qui suit *espace* comporterait un article défini (*Il a été malade l'espace de la semaine*), il s'agirait toujours de l'expression d'une durée. Et en ce cas donc, la paraphrase avec *pendant* exclurait la simple reprise du défini, laquelle serait associée à la construction d'un espace de temps (*Il a été malade pendant la semaine*) ; pour retrouver une paraphrase acceptable avec *pendant*, il faudrait faire précéder le défini d'un *tout* permettant de « récupérer » l'expression d'une durée (*Il a été malade pendant toute la semaine*).

¹⁵ Précisons que le nom *espace* lui-même continue d'exprimer une durée (cf. section 1.2.) ; c'est l'ensemble de la séquence, introduite par la préposition, qui construit un espace de temps.

¹⁶ La seule façon de redonner une acceptabilité à ces exemples serait d'interpréter *a été malade* en un sens résultatif (au sens de « a été atteint de la maladie ») : en ce cas, on retrouverait une transition d'état.

procès accompli – à condition qu'elle soit « thématifiée »¹⁷. C'est le cas dans les exemples suivants (l'un construit par Berthonneau, l'autre attesté) où *l'espace de deux heures* ou *l'espace d'une semaine* ne correspondent plus à une durée mais à un espace de temps :

75) *L'espace de deux heures, on avait tout rangé.*

76) *L'espace d'une semaine, il avait retrouvé ce sourire franc et massif qu'on ne lui connaissait plus.* (<http://www.warmup-fl.fr/>, 18/12/2018)

Avant de passer à la comparaison avec *temps*, on fera deux observations supplémentaires. En premier lieu, on précisera par rapport à l'étude de Berthonneau – qui n'explore pas la possibilité pour *espace* d'admettre dans son SN complément un nom non temporel – que cette possibilité est ouverte non seulement pour construire une durée (comme on l'a déjà vu) mais également un espace de temps. Pour la construction d'une durée, on renvoie à nos exemples initiaux (3) à (5) ; pour la construction d'un espace de temps, on l'illustrera par les exemples suivants¹⁸ :

77) *En l'espace d'un regard, ma vie venait de changer du tout au tout.* (<http://www.la-zep.fr/>, 18/12/2018)

78) *L'intérêt d'Avengers Infinity War ne réside pas: [...] dans ses sauts de puce entre 4 planètes différentes qui, même éloignés de plusieurs millions d'année lumière sont atteints en l'espace d'un café expresso à la buvette.* (<http://culturaddict.com/>, 18/12/2018)

79) *Leur utilisation dans l'espace d'une réunion académique ou lors d'une rencontre entre ami-e-s et collègues ne ferme pas la porte à leur nécessaire déconstruction [...]* (<https://journals.openedition.org/>, 18/12/2018)

80) *Quelquefois on voit le processus s'opérer sous ses yeux, dans l'espace d'une séance.* (<http://tierslivre.net/>, 18/12/2018)

En second lieu, on soulignera que *l'espace de* en construction directe est exclusivement réservé à l'expression temporelle d'une durée, contrairement aux séquences *en l'espace de* et *dans l'espace de*, où *espace* peut aussi bien recevoir une interprétation spatiale. Cela apparaît clairement dans les exemples suivants, où même complété par un nom comme *kilomètre*, le nom *espace* dans *l'espace de* ne peut recevoir qu'une interprétation temporelle (cf. (81)), alors qu'il peut recevoir, dans *en l'espace de* ou *dans l'espace de*, une interprétation aussi bien temporelle que spatiale (cf. (82), (83)) :

81) *L'espace d'un kilomètre, les enfants restèrent calmes / *il y a de nombreuses pharmacies.*

82) *En l'espace d'un kilomètre, le paysage changea plusieurs fois / il y a de nombreuses pharmacies.*

¹⁷ On entendra cette notion de thématification au sens qu'en donne Berthonneau (1989 : 62) : « Non thématifié, le complément temporel localise le procès ou en spécifie l'extension. Thématifié, il est le repère constitutif de la prédication ». Un complément thématifié est un constituant détaché – dont le détachement est le plus souvent (mais ce n'est pas nécessairement le cas) marqué par une position antéposée et/ou la présence à l'écrit de virgule(s) (comme en (75)).

¹⁸ De tels exemples présentant un nom non temporel semblent cependant moins communs – ils sont beaucoup plus difficiles à trouver – que les exemples où il s'agit d'exprimer une durée, à l'aide d'une construction directe. Comme le remarque notre relecteur, les exemples semblent encore moins facilement acceptables avec la préposition *dans* que *en*.

83) *Dans l'espace d'un kilomètre, le paysage changea plusieurs fois / il y a de nombreuses pharmacies*¹⁹.

3.2.2. Comparaison avec (*en / dans*) le temps de

A. Construction directe

La construction directe exprimant une durée est particulièrement propice au parallélisme de fonctionnement entre *espace* et *temps*. Ce parallélisme – qu'illustraient déjà en introduction nos exemples (3) à (5) d'un côté, (7) à (9) de l'autre – peut être synthétisé à l'aide des exemples construits suivants, où l'un et l'autre nom sont complétés par un nom temporel (cf. (84), (86)) aussi bien que non temporel (cf. (85), (87)), l'ensemble entrant dans un complément de temps non thématique (cf. (84), (85)) aussi bien que thématique (cf. (86), (87)) :

84) *Il a été malade l'espace / le temps d'une semaine.*

85) *Nous avons discuté l'espace / le temps d'une cigarette.*

86) *L'espace / le temps d'une semaine, il a été malade.*

87) *L'espace / le temps d'une cigarette, nous avons discuté.*

On ajoutera que dans le cas d'un complément thématique, la construction d'un espace de temps (localisant un procès accompli) plutôt que d'une durée est possible avec *temps* comme on a vu qu'elle l'était avec *espace* (cf. 76). Il nous suffira pour le mettre en évidence de mentionner que l'exemple (76) se poursuit par :

88) ***Le temps d'une escapade triomphale dans la Sarthe, il avait également recouvert cette joie de piloter une machine à la hauteur de son incommensurable talent.***
(<http://www.warmup-fl.fr/>, 18/12/2018)

On précisera également que la construction directe rend nécessaire (comme c'est le cas avec les compléments de temps régis) la présence de l'article défini devant *espace* aussi bien que *temps*. Ce qu'illustre la différence d'acceptabilité entre (89) et (90) :

89) *Il a été malade l'espace / le temps d'une semaine.*

90) *Il a été malade *un espace / *un temps d'une semaine.*

B. Constructions introduites par *en* et *dans*

Dans le cas de constructions introduites par *en* et *dans* – dont on a vu qu'elles impliquent avec *espace* un espace de temps plutôt qu'une durée – le parallèle entre *espace* et *temps* est beaucoup moins assuré. C'est le cas en particulier des constructions introduites par *en*, où la présence de l'article défini n'est admise qu'en combinaison avec le nom *espace* – lequel, note Berthonneau (1989 : 512), « a une affinité particulière avec l'article défini, puisqu'il le présente dans les plus mauvaises conditions, avec *en*. ». Avec *temps* (qui ne présente pas cette affinité), la même combinaison est exclue : autrement dit, la séquence *en le temps de* (versus *en l'espace de*) n'est pas acceptable.

Reste à examiner les possibilités de combinaison avec l'article indéfini. Comme le note Berthonneau (1989 : 512) à propos d'*espace*, « l'indéfini n'est pas exclu (*en un espace de deux jours*) ». On mentionnera, pour illustrer cette possibilité, l'exemple attesté suivant :

¹⁹ Là encore cependant – comme le remarque notre relecteur – l'acceptabilité de la combinaison avec *dans* paraît un peu douteuse.

91) *En un espace de quelques jours seulement* votre commande vous sera livrée [...] (<https://www.imprimeur-en-ligne.fr/>, 18/12/2018)

Avec *temps* cependant, la combinaison paraît là encore difficile (cf. 92) – sauf s’il s’agit d’emplois spécialisés du type « performance » (cf. (93)) :

92) ?*En un temps de quelques jours seulement* votre commande vous sera livrée.

93) *Il a tenu promesse en remportant le parcours en un temps de 2:59:24.* (<https://www.leclaireurprogres.ca/>, 18/12/2018)

Avec les constructions introduites par *dans*, la possibilité d’un parallèle entre *espace* et *temps* pourrait sembler davantage ouverte, dans la mesure où le second n’exclut pas cette fois l’article défini : les séquences *dans le temps de* et *dans l’espace de* sont également acceptables²⁰. Or là encore, la construction d’un espace de temps semble se faire moins communément avec *temps* qu’on ne l’a vu avec *espace*. On en trouve des exemples attestés dans le cas où le complément qui suit est formé à partir d’un nom de temps (cf. (94)) :

94) *Les BLIT'zarts, comédiens-auteurs créent un spectacle dans le temps d'une journée.* (<http://blitzlebal.blogspot.com/>, 18/12/2018)

Les exemples attestés sont en revanche beaucoup plus rares – et à peu près le seul fait, semble-t-il, d’un style littéraire vieilli – dans le cas où le complément de temps est formé à partir d’un nom non temporel. Ce caractère littéraire nous a amenée à faire une recherche sur la base de données Frantext, avec les deux résultats suivants :

95) *Plus je m'entétais d'ailleurs et moins je m'accordais avec moi-même, alors j'ai ri : dans le temps d'un éclair, un rire infiniment pauvre a adouci ma terreur [...]* (Bataille, *L'Abbé C.*, 1950)

96) *un moment elle te sourit d'amitié et puis dans le temps d'un battement d'yeux, elle te quitte sans même un : au revoir.* (Roumain, *Gouverneurs de la rosée*, 1944)

3.2.3. Constructions introduites par d’autres prépositions

On examinera très succinctement (et sans entrer dans le détail de leur signification) les autres prépositions susceptibles de se combiner, plus ou moins rarement, plus ou moins partiellement, avec *espace* (ainsi, éventuellement, qu’avec *temps*).

A. *Sur*, (*par*)

La combinaison d’*espace* avec *sur* est mentionnée par Berthonneau (1989 : 513) à travers l’exemple *Tout a été réglé sur l’espace d’un mois*. Cette construction semble en revanche ne pas être possible quand *espace* est complété par un nom autre que temporel (cf. (97)), ni avoir d’équivalent avec *temps* (cf. (98), (99)) :

97) ?*On y réfléchira sur l’espace d’une réunion.*

98) ?*On y réfléchira sur le temps d’un mois.*

99) ?*On y réfléchira sur le temps d’une réunion.*

²⁰ On laissera de côté les cas de combinaison avec l’article indéfini, peu représentés pour *espace* (*dans un espace de quelques jours*), et moins encore pour *temps* (*dans un temps de quelques jours*).

On mentionnera également le cas de *par*, dont la combinaison avec *espace* (complété par un nom temporel) était possible jusqu'au début du 17^{ème} siècle, ainsi qu'en témoignent nos requêtes dans Frantext. On citera par exemple :

100) *La semence avant que la jeter en terre, sera trempée dans l'eau, par l'espace d'un jour ou deux* (de Serres, *Le Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*, 1603)

Là encore, on ne trouve pas d'équivalent avec le nom *temps*.

B. Pour

La préposition *pour* peut se combiner avec *espace* ou avec *temps*, mais avec des contraintes différentes. Avec *espace*, elle fonctionne beaucoup mieux si le SN complément comporte un nom de temps (*pour l'espace d'une semaine*) qu'un nom non temporel (*pour l'espace d'un repas*). À l'inverse avec *temps*, la combinaison fonctionne mieux avec dans le SN complément un nom non temporel (*pour le temps d'un repas*) qu'un nom temporel (*pour le temps d'une semaine*).

C. Pendant, durant

Avec *pendant* et *durant*, les contraintes de combinaison sont les mêmes qu'avec *pour*, à ceci près que la combinaison avec *espace* n'est pas moins attestée dans des cas où le SN complément comporte un nom non temporel. On trouve ainsi :

101) *Peu d'écrivains arrivent ainsi à s'imposer à toute une nation, et la plupart le font le plus souvent comme Kerouac pour un court moment, souvent durant l'espace d'un succès littéraire [...]* (<http://erudit.org/>, 18/12/2018)

102) *je résumerai pendant l'espace d'un Je vous salue Marie l'exercice que je dois faire [...]* (<http://livres-mystiques.com/>, 18/12/2018)

D. Après, avant

Avec *après* et *avant*, les possibilités de combinaison semblent très réduites. Une recherche sur Frantext ne produit aucun résultat ; une recherche sur le web nous en donne un seul exemple attesté :

103) *Après l'espace d'un an Becky Chambers récidive avec ce roman de SF rafraichissant.* (<https://www.amazon.fr/>, 18/12/2018)

(aucun exemple attesté n'apparaissant avec la préposition *avant*, ni avec le nom *temps*.)

Cette revue des possibilités de combinaison d'*espace* et *temps* avec des prépositions reste très rapide et insuffisante : elle serait à approfondir, dans une perspective diachronique (il semble en particulier que les emplois temporels d'*espace* étaient, jusqu'au 18^{ème} ou 19^{ème} siècle, plus facilement associés à des prépositions que ce n'est le cas aujourd'hui).

Conclusion et perspectives

De tout ce qui précède, on retiendra que la similarité de fonctionnement entre les noms *espace* et *temps*, dans des séquences où ils sont suivis d'une mesure de temps, ne vaut pleinement que lorsque celles-ci entrent dans des compléments de durée, soit régis, soit non régis en construction directe. Dans tous les autres cas, et malgré des points de rapprochement, les séquences sont globalement moins productives, et soumises à des contraintes différentes selon qu'il s'agit d'*espace* ou de *temps*.

Il resterait à s'interroger sur les limites de cette similarité de fonctionnement, dans les configurations mêmes où elle est le mieux représentée. Pour ce faire, il faudrait en particulier explorer l'extension de la gamme de noms susceptibles d'apparaître dans le complément de mesure du nom *espace*, en comparaison avec *temps*. Alors que nous sommes à peu près contentée de distinguer entre noms de temps et noms non temporels, il conviendrait d'affiner l'analyse. Le nom *espace*, en effet, admet en complément des noms temporels « sans extension référentielle stable » (cf. Berthonneau, 1989) que *temps* n'admet que plus difficilement : *l'espace d'un instant* ou *l'espace d'un moment* sont ainsi plus communs que *le temps d'un instant* ou *le temps d'un moment*, où la redondance affleure. Mais surtout, à l'inverse, *temps* autorise un éventail plus large qu'*espace* de noms non temporels – et en particulier, de noms concrets, qui ne sont associés qu'indirectement à un événement ou une action. Ainsi, *le temps d'un petit noir* (pour un café) ou *le temps d'un croissant* nous paraissent *a priori* plus facilement acceptables (cf. (104)) que *l'espace d'un petit noir* ou *l'espace d'un croissant* (cf. (105)) – dans la mesure où *petit noir* et *croissant* sont plus difficiles à associer prototypiquement à un événement que *café* ou *cigarette* :

104) *Le temps d'un petit noir / le temps d'un croissant, je rêve un peu.*

105) *?L'espace d'un petit noir / ?l'espace d'un croissant, je rêve un peu.*

De la même façon, il nous semblerait un peu difficile en (106) de remplacer *le temps d'un paquet de gâteaux* par *l'espace d'un paquet de gâteaux* :

106) *Vous remplir plutôt que de rencontrer ce qui vous habite là au creux de votre ventre. **Le temps d'un paquet de gâteau**, [/ ?l'espace d'un paquet de gâteau] ne plus penser, ou alors ne penser qu'à ça : manger. (<http://sybillefernandez.com/>, 18/12/2018)*

De tels exemples avec *espace* ne seraient pas impossibles. Ils sont néanmoins beaucoup moins attendus que leurs pendants avec *temps*²¹ : alors qu'avec *temps* en effet l'interprétation temporelle est immédiatement contrainte (on sait immédiatement qu'il s'agit de temps), avec *espace*, une forme d'« accommodation temporelle » est nécessaire, exigeant un effort d'interprétation supplémentaire. Une tension se crée entre la nécessité d'une interprétation temporelle – la seule possible, on l'a vu, dans le cas d'une construction directe – et la difficulté à occulter l'aspect spatial d'*espace* dans certaines associations (telles justement que *l'espace d'un croissant* ou *l'espace d'un paquet de gâteaux*). La difficulté est cependant, on le répète, surmontable, ainsi qu'en témoigne un exemple comme :

107) *Mon coeur retrouve le sourire, **l'espace d'un bonbon**, il s'illumine à l'approche d'un fruit juteux, d'une mousse fraîche et légère. (mezetadam.over-blog.com/, 18/12/2018)*

Nous ne pouvons pas ici – faute d'espace – explorer les différences dans les possibilités de combinaison avec des noms non temporels, selon qu'il s'agit d'*espace* ou de *temps*. Nous réservons cette exploration pour une prochaine étude.

Deux points encore seraient à développer, que nous n'avons pas évoqués jusqu'ici. Le premier concerne l'affinité particulière que nous semble entretenir *espace*, contrairement à *temps*, avec l'expression de la brièveté : *l'espace d'une seconde / d'un court instant / d'un*

²¹ En témoigne l'absence (constatée *via* une recherche sur le web) d'exemple attesté de ce type, alors qu'avec *temps*, les exemples attestés abondent. On citera par exemple pour *petit noir* et *croissant* :

i) *Ils arrivaient à la gare de bon matin, s'arrêtaient chez Jeannette **le temps d'un petit noir** avant de commencer leur journée. (<https://armentieres.maville.com/>, 18/12/2018)*

ii) *Maadi est un quartier où beaucoup d'expatriés habitent. Vous y trouverez de nombreux restaurants, coffeeshop, et même une boulangerie (TBS) qui vous ramènera en France **le temps d'un croissant**. (<https://www.grainedevoyageuse.fr/>, 18/12/2018)*

éclair / d'un clin d'œil apparaissent ainsi beaucoup plus représentés que leurs équivalents avec *temps*. Le second point touche à la différence qui subsiste dans le sémantisme des noms *espace* (dans son acception temporelle) et *temps*, et ce quelle que soit la proximité de leurs emplois. On se contentera, pour en donner une idée, de citer un exemple tel que :

108) [...] l'absurde ne se contente pas d'y surgir [dans les films de Tati] **le temps (ou l'espace) d'un gag** : l'absurde est déjà là, en puissance, dans le regard porté sur les choses [...] (artcinema.org/, 18/12/2018)

où l'on peut s'interroger sur la signification de l'ajout de la parenthèse *le temps (ou l'espace) d'un gag*. *Espace* ne peut ici constituer le pendant spatial de *temps* (comme c'était le cas dans des exemples tels (45) ou (54)), dans la mesure où la construction directe n'autorise qu'une interprétation temporelle. Une telle coexistence (qui n'est pas rare) des noms *temps* et *espace* suppose cependant pour ce dernier la persistance d'une « trace spatiale » : ce qui ouvre à des jeux possibles dans l'usage temporel d'*espace*, sur lesquels nous nous proposons de revenir... dans l'espace de quelque temps.

Bibliographie

- BERTHONNEAU A.-M. (1989), *Composantes linguistiques de la référence temporelle. Les compléments de, du lexique à l'énoncé*, Thèse de Doctorat d'État, Univ. Paris VII.
- HAAS P. & GRÉA P. (2015), Action et événement, deux types nominaux distincts ?, *Langue française* 185, 85-98.
- VANDELOISE C. (1999), Quand *dans* quitte l'espace pour le temps, *Revue de Sémantique et Pragmatique* 6, 145-162.